

LE QUOTIDIEN

de Roubaix - Tourcoing

ABONNEMENTS: Trois mois 3 fr. 50, Six mois 6 fr. 50, Un an 12 fr. 50. En avance. Les abonnements sont réglés dans tous les bureaux de poste.

REDACTION ET ADMINISTRATION: ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Dourmont, 12, TOURCOING. Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX.

ANNONCES: A ROUBAIX, 25, Grande-Rue. A TOURCOING, 47, Rue Dourmont. A LILLE, 2, Rue de Vives.

BULLETIN DU JOUR

Riches et Pauvres

Certains journaux, infodés aux doctrines de l'économie politique orthodoxe et dévoués aux intérêts capitalistes, ont tenté une fois de plus, de prouver que les riches et les pauvres sont entièrement solidaires.

M. Ancelet, président de l'Association patronale des usines, avait adressé, ces jours-ci, à divers destinataires une lettre dans laquelle, on lisait le passage suivant:

« C'est pas douteux que les suites de la catastrophe de la rue Jean-Goujon ne se fassent sentir pendant longtemps dans le commerce et l'industrie de notre ville; et c'est surtout la classe ouvrière et nombreuse de nos industries de l'est qui en subira les conséquences. »

Les annotations de toilettes, les contre-ordres de fêtes ont déjà provoqué le renvoi de nombreux ouvriers. Le travail des mois les plus lucratifs dont le gain est destiné à faire face aux échéances des salaires doit être supprimé; celui de l'année entière est compromis.

C'est de ces collègues que les dites feuilles capitalistes se sont emparées pour établir que, dans le riche, le pauvre ne pourrait vivre.

Leur raisonnement est d'ailleurs très simple et ne dépasse pas la période des intelligences les plus médiocres. « Le riche dit-il, est riche, et le pauvre, pauvre, c'est la seconde loi de la nature la plus complète quand le premier cesse de consommer et de faire des achats. Les pauvres ne sont-ils pas les premiers à pâtir quand les riches arrêtent leurs dépenses? »

Et, après avoir longuement développé cette thèse ingénieuse, les bonnes feuilles concluent en faisant l'anabème aux journaux socialistes qui déblatèrent à pleines colonnes contre l'oligarchie des riches, contre l'usage de leur luxe, contre le scandale de leurs coûteuses fantaisies.

Une d'elles cite même victorieusement les détestables agitateurs vont être enfin après la lecture de la lettre de M. Ancelet, forcés de constater que les riches sont, elle assure, un rôle utile dans le mouvement de la vie générale et que c'est faire œuvre mauvaise et nuisible que de la dénoncer aux convulsions et aux heinnes de la foule.

« C'est, nous le verrons, des armées devant lui et de la même manière, que, dans le régime actuel, les riches cessent brutalement de se livrer à leurs dépenses habituelles et n'utilisent pas en même temps les services sociaux qu'ils ont au contraire, dans leur main, les pauvres seraient encore plus pauvres, puisqu'alors ils seraient complètement dépourvus et se verraient même privés des maigres salaires qu'ils arrachent si péniblement à la rapacité de leurs employeurs. »

Mais, je demanderai à tout homme sain d'esprit en quoi cette constatation du fait économique évident peut légitimer le moins du monde la concentration dans quelques mains privilégiées, des richesses dues au travail de la multitude? Et que, si ce n'est, à nous, que cette constatation mène à des conclusions tout à fait différentes.

Elle établit d'abord que le riche qui cesse de rendre, sous forme d'achats, une partie de la richesse qu'il a accumulée, est d'abord et avant tout un criminel. C'est dans le régime qui met la plus grande partie de la population, celle qui travaille à la merci d'une poignée d'oisifs, est détestable.

Le jour où la répartition des richesses se fera véritablement et où certains parasites se dégraisseront plus de la substance même du pays, le bien-être sera général et l'on ne verra plus de journaliste assez factieux pour oser présenter comme un bienfait, l'accapareur qui ne laisse pas le soleil crever complètement de faim.

INFORMATIONS

INTERIEUR

L'ELECTION SENATORIALE DE LA SEINE

Paris, 27 mai.

Musieurs candidatures ont déjà pesées au siège sénatorial laissé vacant par la mort de M. Tolain.

On parle de M. Sauton, président du conseil municipal de Paris; mais celui-ci ne paraît pas disposé à accepter la candidature.

Par contre, on annonce comme certaine la candidature de M. Bassinet, ancien président du conseil général de la Seine, conseiller municipal au quartier Necker, que des groupes de la banlieue patronnent; celle de M. le docteur Bourgeois, ancien député; celle de M. Georges Martin, ancien sénateur de la Seine; enfin, on signale les candidatures de plusieurs conseillers municipaux qui ont réservé leur réponse.

Nous avons parlé déjà de la candidature du sénateur socialiste d'Orléans. Enfin il est question aussi de la candidature de M. Foubert, ambassadeur à Rome, ancien préfet de la Seine.

LE CLERICALISME DANS L'ARDENE

Tours, 27 mai.

Ces jours derniers ont eu lieu, dans notre ville, des fêtes catholiques, qui ont eu lieu à l'honneur de Jeanne d'Arc. Ce fut, en réalité, une véritable manifestation de toute la réaction française.

Un ordre de ministère de la guerre avait été donné, le veille de la fête, interdisant aux officiers de prendre part aux réunions organisées à l'occasion de ces fêtes; malgré cela, une vingtaine d'officiers, en grand nombre, ont assisté aux fêtes qui ont eu lieu à la cathédrale et ont pris part aux fêtes et à toutes les fêtes.

A ce propos, les groupes socialistes de Tours ont voté un ordre de jour adressé à l'Assemblée nationale pour qu'elle condamne les officiers de la guerre qui prennent part au culte de la fête.

L'AFFAIRE ARTON ET LE PANAMA

Paris, 27 mai.

Nous pouvons annoncer, dit la Libre Parole, que le juge d'instruction vient d'envoyer, au commandant rogatoire à Alexandria pour attendre M. Canivet, ancien directeur du Panama.

L'interrogatoire public d'Arton suivra de M. le Procureur.

« Mon unique souci a été de chercher à faire la lumière, toute la lumière, sans regarder aux personnes. »

« Peut-être est-ce la surdité mon crime. »

« En tout cas, je suis bien tranquille, et j'attends avec confiance telle sanction que l'on voudra donner à ce conflit. »

BRUITS D'ACCORD SUR LA QUESTION D'EGYPTE

Paris, 27 mai.

Une dépêche de Londres dément la nouvelle publiée par le Soleil, d'après un accord serait intervenu entre la France, la Russie et l'Allemagne au sujet de l'Egypte.

L'Allemagne, dit cette dépêche, loin de combattre l'influence anglaise en Egypte, en favorise le développement aujourd'hui comme par le passé.

L'AMINATION ANTI-SEMITIQUE EN ALGERIE

Oran, 27 mai.

La séance du conseil municipal d'Oran a été consacrée hier soir aux troubles. Le conseil a fait une ovation à M. Iry, le conseiller frappé à Montargues par des juifs.

Il a admis à l'unanimité une proposition de M. Iry pour le retrait du décret Crémieux, MM. Iry, Piffan et plusieurs de leurs collègues ont proposé de charger MM. Viviani et Samary, à la Chambre, Tréville, au Sénat, de soutenir cette demande de retrait, la représentation française n'ayant pas leur confiance.

Le Conseil a adopté cette proposition ainsi qu'un vœu de M. Chauvet, demandant que dans un but d'apaisement on ne prenne qu'avec indulgence des arrêtés d'expulsion contre les étrangers.

La ville d'Oran est absolument calme, mais on signale encore des troubles à l'Est, où 300 arabes auraient enfoncé et pillé les magasins israélites. Quelques arrestations ont été opérées par la gendarmerie. 60 chasseurs d'Afrique venant de Mascara, sont arrivés pour prévenir tout désordre.

LES FÊTES DU 7 JUIN A SAINT-QUENTIN

Paris, 27 mai.

Une députation composée des sénateurs, députés, conseillers généraux de l'Aisne, s'est rendue successivement hier matin auprès du président du Conseil des ministres, des députés étrangers, du président de la guerre et de l'Instruction publique, afin de les inviter à assister, le 7 juin, à Saint-Quentin, aux fêtes qui seront données à l'occasion de la commémoration du siège de cette ville.

Le président de la République a promis, en le lui désignant à ces fêtes.

L'ESCADRE ACTIVE DE LA MEDITERRANEE

Toulon, 27 mai.

L'escadre active, actuellement au Salon d'Hyères, effectue ses manœuvres à Toulon depuis midi et complètera immédiatement ses manœuvres, ses vivres et ses munitions de guerre pour être prêts à se rendre sur les côtes du littoral ouest et en Corse.

Le vice-amiral de Guerville a mis à l'ordre du jour la baie de l'Oron, premier manœuvre mécanique, Oran, maître, Gourdan, maître, Dubois, chauffeur, qui ont exposé leur vie pour sauver le quartier-maître Darrien, mort asphyxié à bord du *Tedo-Itale*.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE A NANCY

Nancy, 27 mai.

Le service de la sûreté vient d'arrêter un marchand de vin de la rue du Monnet, nommé Sadler, sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne.

Sadler, originaire d'Alsace, fit la campagne de 1870, mais il quitta l'armée française après l'annexion et se revint en France qu'il a cinq années; il s'y fit naturaliser. Il installa un débit de boissons près des nouvelles casernes d'infanterie.

Sadler, interrogé, nie énergiquement toute relation avec le gouvernement allemand; cependant on assure que des papiers très compromettants ont été saisis dans sa correspondance. Sadler avait, en outre, installé un pigeonier près de sa maison et élevait des pigeons voyageurs.

ÉTRANGER

L'ESPAGNE ET LA REVOLUTION CUBAINE

Madrid, 27 mai.

Décidément les affaires vont de mal en pis à Cuba pour le gouvernement espagnol.

Un télégramme, adressé de la Havane à Madrid, annonce qu'un détachement de troupes espagnoles vient d'être surpris par les insurgés.

Le correspondant du *Times* à New-York dit savoir de source autorisée que, sans attendre le rapport de M. Calhoun, le président Mac Kintley a fait à l'Espagne des propositions de médiation amicale. Des déclarations du ministre d'Espagne à Washington tendent à confirmer cette nouvelle.

« Espérons qu'on n'approche enfin d'un dénouement conforme à la justice et aux aspirations d'un peuple martyr. »

UN DUEL AU SABRE EN HONNEUR

Budapest, 27 mai.

Un duel au sabre a eu lieu entre le baron de Négosa, intendait démissionnaire, et M. Bartok, publiciste.

Ce duel était motivé par diverses déclarations de M. Bartok relativement aux agissements de l'intendant.

M. Bartok a été grièvement blessé à la tête; il a reçu en outre plusieurs blessures légères sur diverses parties du corps.

SEANCE AGITEE A LA CHAMBRE AUTRICHIENNE

Vienne, 27 mai.

La séance de la Chambre de députés a duré huit heures hier.

Le gouche a continué à faire de l'obstruction, demandant, à de nombreuses reprises, l'appel nominal et empêchant ainsi de passer à l'ordre du jour.

Après un troisième appel nominal, la séance a été close.

EN AVANT LES RURAUX!

Quoique plusieurs mois nous séparent encore de l'époque des élections générales, on se prépare avec ardeur à la lutte dans le camp conservateur. Les chefs font des appels énergiques à la discipline et invitent à l'organisation, et déjà les mesures générales concernant la propagande sont prises.

Comprenant l'impossibilité de ramener à eux les électeurs des grandes cités ouvrières définitivement acquises au socialisme, les conservateurs ont fait la part de lui et tous leurs efforts sont dirigés du côté des campagnes, les électeurs ruraux étant leur dernier et suprême espoir.

Le grand état-major bourgeois a dressé dans ce but un plan de campagne dont une des parties principales est l'embauche des paysans dans des comités électoraux déguisés sous la forme d'associations ayant pour but la défense spéciale des intérêts agricoles.

Cette conception des stratèges et des factieux conservateurs vient de recevoir un commencement d'exécution par la création d'un organe ad hoc intitulé le *Paysan Français*.

Cette feuille de propagande électorale vient de faire publier à plusieurs millions d'exemplaires un numéro spécial qui a été distribué gratuitement pendant trois jours. On pouvait lire à côté d'un virulent article de M. Jonnard, député du Pas-de-Calais, intitulé: « En avant les ruraux! » une note du directeur politique, M. Pallu de la Barrière, dans laquelle le but poursuivi est clairement dévoilé.

Parlant de l'appel adressé aux travailleurs de la terre par le rédacteur en chef, le directeur du *Paysan Français* dit: « L'appel de notre éminent ami M. Jonnard à l'union et à l'organisation de toutes les forces agricoles en vue des élections générales arrive à son heure au milieu des turpitudes du Panama. »

On comprend, à la virulence des coups que le genre de l'économiste Avnarid nous porte, qu'il est fortement étonné par les progrès du socialisme dans les campagnes et qu'il sent la nécessité pour sa classe de prendre de suite des mesures pour enrayer notre propagande.

Comprenant que c'est surtout à l'aide de notre programme agricole que nous sommes parvenus à entrer fortement la France paysanne, Jonnard voudrait que ses amis nous imitent en élaborant un programme minimum qui soit susceptible d'être accepté par les ruraux du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

Ce programme servirait de programme électoral dans toutes les circonscriptions rurales aux candidats conservateurs.

Les candidats seraient choisis par les comités électoraux qui ne seraient autres que les syndicats agricoles groupés par région sous le nom de *Fédérations régionales*.

Ces fédérations seraient elles-mêmes réunies entre elles par un comité permanent, dont la mission s'étendrait au-delà des périodes électorales, il resterait en relation constante avec le gouvernement pour le éclairer et au besoin le contraindre à l'action.

On voit que les intentions des bourgeois coalisés sont beliquesuses et que leur plan n'est pas banal; nous croyons pour notre part que sans perdre la chose au tragique, les socialistes doivent la prendre assez au sérieux pour considérer la période électorale comme ouverte et se préparer à opposer dans toutes les campagnes de France un programme de propagande, programme à programme et comités à comités.

Nous croyons nous aussi qu'ils se font singulièrement illusion les hommes politiques qui se battent sur le dos de l'agriculture, s'ils espèrent enlever le suffrage des populations rurales, touchées de leur sollicitude et de leur désintéressement.

Si, comme le dit M. Jonnard, le cultivateur ne croit pas à la vertu de la baguette magique qui doit réaliser l'universel honneur et l'équité sociale; il croit au moins à la possibilité de modifier profondément sa situation de plus en plus en plus précaire, de plus en plus malheureuse.

C'est à quoi il ne croit plus, par exemple, c'est à la fable des partages de Jean le bon, qui lui ont fait l'âme à peu près complètement dépourvue.

M. Jonnard affirme que le paysan considère l'Éden socialiste comme une conception d'ignorants et d'ambitieux, je crois plutôt qu'il commence à comprendre que l'enfer capitaliste, dans lequel il souffre n'est que la triste réalisation du plan de savants voleurs de terre et d'habiles expropriateurs de peuples.

La grande masse paysanne est complètement ou aux trois quarts déjà prolétariée. Sur les ruines de la petite propriété terrienne constituée à la fin

du siècle dernier s'est reconstituée la grande propriété capitaliste.

Les gros propriétaires, les patrons agricoles, feront partie des Unions, mais les petits propriétaires et les ouvriers de l'agriculture, les vœux d'hier et les dévoués de demain, adhéreront à nos comités et voteront pour les candidats socialistes.

Nous voyons bien l'effort considérable qui va être tenté par la classe capitaliste pour empêcher que sa réserve électorale ne lui échappe; mais nous savons aussi qu'il lui est impossible de la conserver, parce que les modifications d'ordre économique jetées tous les jours dans nos rangs ceux qui la composaient.

Jonnard, le républicain libre-échangiste, peut donc unir ses efforts à Kergall, le clérical protectionniste, pour essayer, à l'aide du *Paysan Français* et de la *Démocratie rurale*, de tromper les Paysans de France et capter les voix de la démocratie rurale, la victoire définitive restera au parti qui veut restituer à tous la terre et les instruments de travail arrachés aux paysans et aux ouvriers par une minorité forcément exploitée: au Parti socialiste.

Mais si notre victoire est certaine, elle pourrait être retardée si aux efforts de l'ennemi nous ne répondions pas par des efforts correspondants. C'est pourquoi nous devons dès à présent nous occuper à la bataille électorale prochaine et pousser nous aussi, le cri de: En avant les ruraux!

Gabriel FARJAT.

L'ACTION DES MINEURS

Les jours se passent et là bas, à la Grand'Combe, la grève se prolonge; les arrestations arbitraires, les perquisitions, les brutalités et les progroms de la police, par lesquelles, se manifeste maintenant le libéralisme, dans notre pays, se renouvellent sous l'œil protecteur du gouvernement, qui encourage les exploits de ses subalternes et reste impassible devant la misère des malheureux grévistes.

Mais si cette lutte partielle du capitaliste contre le prolétariat nous a permis de nous rendre compte de l'impressionnisme effaçant malgré tout devant l'élan de solidarité qui a soulevé les mineurs de la Grand'Combe. Spontanément, ils ont proposé d'appliquer un système de roulement, qui réduisant leur salaire, aurait permis le maintien des travailleurs congédiés. Et la direction se refuse à l'adoption de cette mesure? A quel motif obtient-elle en prolongeant à dessein le conflit actuel?

Sans doute, elle est guidée par des intérêts égoïstes; mais elle ne peut pas ignorer que son refus aura pour conséquence de pousser à l'extrême les revendications des mineurs, et de leur faire perdre tout espoir de réconciliation avec le gouvernement.

Elle n'aura point, pour ainsi dire de conséquences immédiates, ou du moins, elle ne fera que montrer une fois de plus le cynisme avec lequel nos gouvernements tombent en arrêtant devant le veau d'or. Mais un enseignement profond en est dégagé pour l'avenir et nous fait pressager l'union prochaine de toutes les forces du peuple.

Déjà, l'an dernier, la verrerie ouvrière s'est levée comme un défi à l'industrie au capitalisme et tout ce qui souffre en France, tout ce qui revendique le droit à la vie, s'intéresse à son sort. Quant aux mineurs, placés dans d'autres conditions, ils redoublent dans leurs puits, reprendre encore une fois leur travail de mineurs; mais leur résistance aura pas dit inerte et les conflits succéderont aux conflits, jusqu'au jour où, fatigué de s'incliner, tout le prolétariat se lèvera pour dicter sa suprême volonté.

Car il n'est de cette lutte comme de beaucoup d'autres.

Elle n'aura point, pour ainsi dire de conséquences immédiates, ou du moins, elle ne fera que montrer une fois de plus le cynisme avec lequel nos gouvernements tombent en arrêtant devant le veau d'or. Mais un enseignement profond en est dégagé pour l'avenir et nous fait pressager l'union prochaine de toutes les forces du peuple.

Déjà, l'an dernier, la verrerie ouvrière s'est levée comme un défi à l'industrie au capitalisme et tout ce qui souffre en France, tout ce qui revendique le droit à la vie, s'intéresse à son sort. Quant aux mineurs, placés dans d'autres conditions, ils redoublent dans leurs puits, reprendre encore une fois leur travail de mineurs; mais leur résistance aura pas dit inerte et les conflits succéderont aux conflits, jusqu'au jour où, fatigué de s'incliner, tout le prolétariat se lèvera pour dicter sa suprême volonté.

Car il n'est de cette lutte comme de beaucoup d'autres.

Le Confit Gréco-Turc

LA SITUATION

Le bruit court que l'Angleterre aurait fait connaître son intention de se retirer du concert européen et les troupes turques doivent occuper la Thessalie jusqu'à complet paiement de l'indemnité.

D'autre part, on télégraphie de Vienne que les puissances rencontrent de grandes difficultés pour terminer le conflit. Aussi, craint-on que les hostilités soient reprises.

Paris, 27 mai.

NOS DEPÊCHES

Athènes, 27 mai.

Le gouvernement grec négocie un emprunt de 20 millions de drachmes avec la banque de Pépire et de la Thessalie, et une banque d'Athènes.

Ce n'est pas précisément une nouvelle transaction, mais la reprise des négociations commencées par le Cabinet précédent pour faire face aux dépenses de la guerre.

Londres, 27 mai.

Les journaux annoncent qu'à une réunion de la Fédération libérale nationale tenue à Derby on a adopté une résolution protestant contre les conditions exorbitantes de paix proposées à la Grèce par le sultan et faisant appel à lord Salisbury afin qu'il use de toute l'influence de la Grande-Bretagne pour que l'indemnité à payer par la Grèce ne soit pas trop exagérée et qu'il ne soit fait aucune cession de territoire ni d'abolition des privilèges reconnus aux Grecs résidant en Turquie.

La résolution exprime en outre l'espoir que les puissances accorderont aux Grecs l'autonomie qui leur a été promise et insiste sur la nécessité d'introduire des réformes en Turquie.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

La loi Bérenger

Paris, 27 mai.

La commission spéciale de la Chambre, chargée d'examiner une proposition de loi de M. Mougeot tendant à réduire à cinq et trois ans le délai de prescription en matière de délits de droit de suite, a décidé d'adopter dans les cas de première condamnation à adopter, hier, le principe de cette réduction; elle a accepté également la création d'un droit de suite en matière de délits de droit de suite, dans les cas de suite; à abaisser la peine de deux degrés.

La petite propriété rurale

La commission de la petite propriété rurale a élu comme président M. Siegfried et comme commissaire M. Rajon.

Elle a commencé l'examen de la proposition de loi de M. Siegfried, proposition dont l'article 1er est ainsi conçu:

« En vue de faciliter l'acquisition et le maintien de la petite propriété rurale à l'ouvrier de la campagne, les dispositions de la loi du 29 novembre 1891, relatives aux habitations à bon marché, seront applicables aux petits domaines sous certaines conditions. »

D'autre part, elle a aussi admis en principe l'extension de la loi Bérenger à toutes les communications prononcées par les tribunaux militaires.

Toutefois, la commission a décidé d'attendre les ministères de la justice et de la guerre sur ses résolutions avant de statuer définitivement.

La majorité de la commission est favorable à la proposition.

Ci & Là

LA SOIRÉE DU NONCE

Le nonce ne s'embête pas. Que lui pèse le Christ? Une once. Cupidon prêche aux repas. Chez le nonce.

Nalves aux deux sons du pipazo, Nymphes de Vézou qu'on annonce! Toutes les dames sont en beau. Chez le nonce.

C'est bon pour les saints, vieux balourd, De marcher pieds nus dans la ronce; On voltige dans les valeurs. Chez le nonce.

Quand on interroge l'écho, C'est Bacchus qui fait la réponse, Car on ne but pas de coco. Chez le nonce.

Champagne frappé, fine liqueur, Monsieur Rothschild, en vous salue; Les abbés de cour font force. Chez le nonce.

La pénitence, quel bien! La lune a blanchi le quinquonce; On n'est plus que Homé. Chez le nonce.

Les petits vicaires peuplés N'ont pas à la pierre ponce; Gambardet comme des lapins. Chez le nonce.

Et si ce pauvre vieux Jean Venait lui faire une soucoupe; Les larmes organiques de Jean. Chez le nonce!

Georges MUCQUE.

FÊTE SOCIALISTE A ROUBAIX

Grandiose manifestation. — Le cortège. — A l'Hôtel-de-ville. — Les vins d'honneur. — La réunion de l'Hippodrome. — Le punch socialiste.

Le Comité exécutif du Parti ouvrier roubaixien avait organisé hier une fête socialiste en l'honneur de la victoire municipale du 11 avril dernier.

Des milliers de citoyens ont répondu à l'appel des organisateurs.

Dès 11 heures du matin, la plus grande animation règne boulevard de Belfort, où se trouve la salle de la Coopérative La Paix. Les musiques, les délégués des syndicats et des comités, les membres du Parti ouvrier arrivent en grand nombre; et on ne peut se frayer un passage aux abords de La Paix, tellement la foule est compacte.

Le cortège se met en route pour se rendre à la gare, à l'arrivée du train devant amener les confédérés.

La vaillante fanfare des trompettes « l'Avant-Garde », en tenue militaire, et avec drapeau rouge déployé, ouvre la marche. Elle est suivie de la musique ouvrière « La Paix » et de la chorale la « Solidarité ouvrière ».

Puis viennent le citoyen Carrette, maire de Roubaix, ses adjoints et les membres du conseil municipal, et enfin les délégués du syndicat et les membres du Parti ouvrier.

Sur toute la parcours, les musiques jouent de brillante pas redoublés. Le cortège se grossit toujours de nombreux citoyens désireux de prendre part à la manifestation et d'affirmer leur foi socialiste.

A la Gare

Au moment où le train de Lille entre en gare de Roubaix, plus de 10,000 citoyens se trouvent massés sur la place et la rue de la Gare.

Lorsque les citoyens SEVER, député de Lille, CHAUVIN, député de Paris, DELORY, maire de Lille, accompagnés de plusieurs membres de la section ouïste du Parti ouvrier sortent de la gare, des applaudissements frénétiques éclatent de toute part.

Les citoyens SEVER, CHAUVIN, DELORY, maire de Lille, accompagnés de plusieurs membres de la section ouïste du Parti ouvrier sortent de la gare, des applaudissements frénétiques éclatent de toute part.

Les citoyens SEVER, CHAUVIN, DELORY, maire de Lille, accompagnés de plusieurs membres de la section ouïste du Parti ouvrier sortent de la gare, des applaudissements frénétiques éclatent de toute part.

La Mairie

Le vin d'honneur sont servis dans la grande salle du 1er étage.

Le site en CARRETTE prend d'abord la parole et remercie le Comité d'initiative qui a organisé cette manifestation, pour célébrer le succès du mois d'avril, qui a été pour Roubaix et tout le pays, une véritable victoire socialiste.

Il présente les citoyens Sever, Chauvin et Delory, qui prendront la parole à la réunion de l'Hippodrome.

En terminant, Carrette lève son verre à l'avènement de la République sociale et porte un toast aux citoyens Chauvin, Sever et Delory.

CHAUVIN félicite les camarades roubaixiens pour leur énergie. Il excuse les députés qui ne peuvent pas répondre à l'appel des organisateurs.

Au nom des socialistes lillois, DELORY dit que Lille suivra toujours l'exemple de Roubaix et que bientôt la municipalité du chef-lieu du Nord sera entièrement socialiste, comme celle de Roubaix.

Le colonel SEVER boit à tous les socialistes de Roubaix, au vaillant exemple de cette ville qui, malgré l'énorme pression officielle et patronale, a su répondre victorieusement.

Travailleurs, dit-il, vous avez montré à Lille et à toute la France, que le Parti ouvrier saura dire vrai que tout.

De vigoureux applaudissements ont accueilli ces différents toasts. Le citoyen Carrette donne rendez-vous à quatre heures pour la réunion de l'Hippodrome et l'on se sépare pendant que les musiques font encore entendre un brillant merces.

A L'HIPPODROME

La réunion était fixée pour quatre heures. Mais dès trois heures et demi, la vaste salle de l'Hippodrome était déjà comble.

En attendant l'ouverture de la séance, de dévoués et dignes citoyens chantent des couplets révolutionnaires, et la foule entonne à l'unisson les refrains.

A 4 heures 10, notre collaborateur, le citoyen BAILLEUL, conseiller municipal, ouvre la séance, en exposant le but de la fête, organisée pour célébrer la victoire du 11 avril.

Nos adversaires, dit-il, auront beau faire, ils n'occuperont plus l'Hôtel-de-ville où ils sont déjà restés trop longtemps. Ils n'ont pas le pouvoir, ils n'ont pas l'argent, et leur action, il faut répondre par une propagande active. (Applaudissements.)

Bailleur excuse ensuite le citoyen Paul Lafargue, qui devait présider la réunion, mais qui n'a pu se rendre à Roubaix étant allé faire une conférence dans un village où la commission socialiste n'avait pas encore été créée.

En l'absence de La Argue, le Comité exécutif, dit Bailleur, vous propose le citoyen Carrette, comme président, avec les citoyens Delory, maire de Lille, et Salame, maire de Calais, comme vice-présidents. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

De vigoureux applaudissements accueillent les membres du Bureau.